

Q

« Je ne conçois guère un type de beauté où il n'y ait du *malheur*. »
Charles Baudelaire

Quarry (la famille)

Il faudrait être Caldwell, Faulkner et Steinbeck réunis pour raconter *correctement* la saga de la famille Quarry. Avec, à l'origine, comme de juste, Jack, le père lumpenprolétaire natif d'Ardmore (Oklahoma) rêvant de prendre sa revanche sur sa vie de merde en offrant une paire de gants à son fils cadet, Jerry, âgé de... trois ans ! Sa seule devise : « Un Quarry n'abandonne jamais », trois de ses fils seront assez crétins pour le croire : Jerry (né en 1945), Mike (né en 1951) et Bobby (né en 1962). Ils finiront tous gagas.

Comme les migrants photographiés par Dorothea Lange, Jack avait fui les plaines d'Oklahoma pour échapper à la misère, à la Dépression et aux coups de son père. À quatorze ans, il prendra les trains de nuit pour traverser les Grandes Plaines. *Hobo* obligé de se battre comme un chien pour ne pas se faire débarquer en marche, piquer ses chaussures ou sodomiser, il porte tatoué sur ses poings : HARD/LUCK. Atteint de psoriasis, divorcé d'Arwanda, la mère de ses enfants, survivant par miracle (il n'y a de chance que pour la canaille !) à une tentative de suicide (le revolver s'enrayera), Jack atteindra l'âge respectable de 84 ans.

Trois commandements chez les Quarry : « On ment pas/On triche pas/On vole pas », sans oublier le plus important : on n'abandonne jamais et, pour apprendre la vie aux garçons, on les fait se battre l'un contre l'autre. Résultat : le plus âgé gagne et le plus jeune saigne du pif jusqu'à ce qu'il prenne sa revanche en collant une volée au suivant. Et ainsi de suite. Il faut écouter les souvenirs de James, l'aîné, pour donner une idée des méthodes éducatives du paternel : « Je me souviens m'être disputé avec un autre gosse... on jouait au *softball*... j'avais huit ans... il m'a frappé, j'ai pas répondu. Mon père a vu ça... il m'a ramené au bungalow, il m'a déshabillé devant tout le monde... il m'a mis les couches de ma sœur et forcé à téter son biberon ! » La leçon servira à James, dégoûté par les méthodes de son père, il arrêtera la boxe à quinze ans tout en donnant un coup de main de temps à autre à ses frères, mais il se souvient encore avoir entendu ce jour-là Jerry murmurer : « Ça m'arrivera jamais ! »

L'enfance des Quarry est tout droit sortie des *Raisins de la colère*... les ouragans, les tentes dont un pan bat, l'Utah, les cabanes en planches avec les cartons derrière les vitres cassées, les mobil-homes montés sur parpaings, les bagnoles qui ne démarrent pas les matins d'hiver, celles que l'on abandonne sans vitres aux portières, les draps gelés sur le fil à linge, les poissons-chats bouillis, le poêle qui s'éteint la nuit, la Californie vue comme l'Eldorado, les pylônes, les chemins qui ne mènent nulle part, ramasser le coton, changer les pneus des bus Greyhound, les bleds avec un drugstore et un silo à céréales, la poussière, les bourrasques, les zinnias plantées dans des boîtes de conserve rouillées, les chiens de chasse sacs à puces bâtards, les banquettes arrière dont le crin sort, sur lesquelles les poules ont chié, le cambouis, la bière, la ribambelle de frères et sœurs, les bars, les bourrades, les baffes, les gnons, les gifles, les coups.

[Le destin de Jerry](#) est le plus emblématique de tous, il tutoiera la gloire et gagnera une fortune avant de mourir – ruiné –, le cerveau comme du yaourt, à cinquante-trois ans. Premiers gants à trois ans, premier combat à cinq, vainqueur des Junior Golden Gloves à dix ans, 183 combats amateur, 170 victoires, professionnel à dix-neuf ans, 66 combats, 53 victoires, 9 défaites, la plupart contre des champions : Ali (deux fois), Frazier (deux fois), Jimmy Ellis, Ken Norton, la dernière à quarante-sept ans contre un minable (Ron Cranmer). Jamais champion du monde alors qu'il aurait pu... peut-être s'il ne s'était pas battu « pour rire » dans un bar avec James quelques jours avant son combat contre Jimmy Ellis... son frère l'intello l'avait envoyé dinguer contre le juke-box, lui fracturant la quatrième vertèbre lombaire. Comme le paternel refusera d'ajourner le combat pour ne pas voir s'envoler les 125 000 dollars en jeu, Jerry montera sur le ring avec sa vertèbre fracturée et une piqûre de cortisone pour calmer la douleur. Il tiendra les quinze rounds, mais perdra le combat.

De tout ce qui précède, on pourrait conclure que Jerry était un terrible abruti alors que ce n'est pas vraiment le cas, il était vif, intelligent, doué en calcul mental et il écrivait des poèmes.

*Je me souviens
J'ai des tas de souvenirs
Je me suis battu
Du sang et des larmes
Round après round
J'ai tenté*

Sur le ring, sans doute mal conseillé ou voulant prouver à toute force qu'un Quarry a des couilles plus grosses que des gants de 16 onces, il adoptera des stratégies absurdes : se battre avec Frazier par exemple ! À propos de leur premier combat, Felix Dennis et Don Atyeo écriront qu'il ressemblait à la « rencontre de deux tracteurs Mack dans une rue trop étroite ». Mark Kram résume assez bien le paradoxe de Jerry boxeur : « Il n'a jamais réussi à savoir quel genre de boxeur il était : styliste, battant ou encaisseur. Son instinct le poussait à se bagarrer alors qu'il était plutôt un contre-attaquant. Lorsqu'il lui arrivait de réfléchir correctement, ce qui n'était pas souvent le cas, il était rapide et efficace. » Autrement dit : Jerry savait boxer, mais un Quarry ne sait que se battre.

Les Quarry étant d'ascendance irlandaise, Jerry montait sur le ring avec un short vert enveloppé dans un peignoir vert, il faisait partie de la lignée des guerriers gaéliques : John L. Sullivan, Jim Corbett, Jack Dempsey, Gene Tunney et James Braddock, il était le dernier d'entre eux, et l'Amérique blanche attendait depuis le 27 avril 1956, le jour où Rocky Marciano avait annoncé sa retraite, le Messie qui allait lui rendre sa dignité... Moby Dick ! la baleine blanche ! Jerry Quarry eut le malheur d'incarner – plus que les autres – le grand espoir blanc, et la malchance de tomber à une époque où le niveau des poids lourds était plus relevé qu'il ne l'avait jamais été, avec Muhammad Ali en figure de proue.

Ali, qu'il rencontrera une première fois pour son retour sur les rings après qu'il eut purgé sa suspension de trois ans pour avoir refusé de faire son service militaire. La rencontre avait lieu à Atlanta, capitale du Sud profond, à l'Auditorium municipal, devant 5 000 spectateurs en majorité noirs. Le pouvoir noir avait déferlé sur la ville en redingotes doublées de vison dans des limousines peinturlurées de motifs psychédélics, *Autant en emporte le vent* à l'envers. Cette nuit-là, Ali était Paul Robeson, Malcom X et John Coltrane... l'Archange Gabriel, le Lazare noir revenu d'entre les morts, il était invincible. Au troisième round, il a ouvert l'arcade de Quarry si profondément que l'on voyait l'os, et que l'arbitre a renvoyé Quarry dans son coin.

Le combat revanche aura lieu deux ans plus tard à Las Vegas. En combat d'ouverture, son petit frère, Mike Quarry, à l'époque vaincu en 35 combats, disputait le championnat du monde des poids mi-lourds contre Bob Foster, l'un des puncheurs les plus redoutables de cette catégorie.

[Au quatrième round](#), il restera cinq minutes étendu sur le tapis, les bras en croix. Beaucoup l'ont cru mort et Foster a longtemps craint de l'avoir tué.

Bob Foster

– Putain ! Je l'ai tué !

Eddie Futch

– Les affaires, c'est les affaires !

[Mike](#) boxera dix ans encore, mais il ne disputera plus jamais de championnat du monde. De l'avis de beaucoup, en 1972, il n'avait pas l'expérience suffisante pour rencontrer le Shérif d'Albuquerque dont les seules défaites ont été concédées face à des types pesant dix kilos de plus que lui. Mike, qui aura disputé plus de 80 combats dans sa carrière, ne sera plus jamais le même après ce K.-O. dramatique ; de toutes les manières, il restera toujours le « petit frère » de Jerry, il

l'avait toujours été, il le sera toujours. Il n'était pas dupe : « Sur ma tombe, on écrira : Ci-gît le petit frère de Jerry Quarry ! » Atteint – lui aussi – de démence, il mourra à peu près au même âge que Jerry avec lequel il s'entraînait, ce qui n'a pas dû améliorer l'état de ses connexions cérébrales. Mike avouera à ce propos : « Jerry frappait trop fort à l'entraînement... après, il s'est excusé ! » mais le mal était fait qui enthousiasmait la famille complète pique-niquant dans le gymnase désert où les frangins se battaient entre eux comme des chiens enragés.

– On connaissait personne alors...

Alors, ils s'amusaient entre eux comme ils savaient le faire. En se battant.

Bobby le benjamin possède le moins bon palmarès des trois frères (9 victoires, 12 défaites et 2 nuls), il a perdu ses quatre derniers combats par K.-O., il est – lui aussi – atteint de démence.

Quant à Jerry, après avoir perdu son deuxième combat contre Ali (il avait du bide et n'était pas très motivé par ce qu'il avait pu voir sur les écrans de télévision), il multipliera les divorces (trois), les boulots à la con (*roadie* de [Steppenwolf](#)), sombrera rapidement dans l'alcoolisme, la cocaïne et la spirale infernale des *come-back* de plus en plus foireux : le premier en 77, le deuxième en 83 et le dernier en 92. D'après ses proches, les années 80 ont été les plus difficiles : la Croix Rouge campait devant son vestiaire, il rentrait saoul, il s'enfermait dans sa chambre et il pleurait. Les Irlandais aiment conserver la preuve de ce qu'ils ont raté, Jerry gardait ses cicatrices comme les preuves de ce qu'il aurait peut-être pu réussir s'il n'avait pas eu la peau fragile des Irlandais.

En 1992, à quarante-sept ans, il disputera son dernier combat à l'Holiday Inn d'Aurora (Colorado) contre un dénommé Ron Cranmer. Il existe une [vidéo](#) de la rencontre, très mauvaise, quasiment illisible, triste à mourir, l'arbitre court comme un rat empoisonné aux quatre coins du ring tellement il est inquiet, le plus terrible peut-être, c'est que Jerry Quarry réalise les plus beaux gestes en souvenir de l'époque où il était boxeur, et qu'il termine debout.

Quand il est rentré chez lui, il lui manquait les dents de devant, il avait touché 1 050 dollars ; alors qu'il avait gagné plus de deux millions durant sa carrière. Réfugié chez son frère James qui lui servait d'infirmière, il touchait tous les mois un chèque de la Sécurité sociale d'un montant de 640 dollars.

*C'est la vie
on monte doucement
vers le bas*

Jerry sera enterré au son de [Danny Boy](#).

Mickey Rourke était là.

Ses vieux adversaires, Mac Foster et Joey Orbillo, aussi.

Des types mahousses qui pleuraient.

Queensberry (Marquis de)



John Sholto Douglas, 9^e Marquis de Queensberry, est un exemple de l'excentricité de mise dans l'aristocratie anglaise du XIX^e siècle. Il avait de quoi tenir : son père s'est suicidé à quarante ans après avoir parié sa fortune sur Saunterer... un cheval ; sa mère se convertira au catholicisme, s'exilera en France d'où elle financera le Sinn Fein ; l'une de ses sœurs épousera un boulanger de vingt ans plus jeune qu'elle ; son frère, un terrible ivrogne, sera emprisonné pour avoir envoyé des cartes postales ordurières aux aristocrates de sa connaissance avant de se tuer en s'ouvrant la gorge.

Le Marquis est athée, hystérique et brutal, il chasse à cheval, il boit à pied, il baise par terre, il accuse Gladstone de fréquenter les putes et traite le Comte de Roseberry, amant de son fils aîné, de « maquereau juif ».

Lassée de ses infidélités, sa première épouse divorce, la deuxième tient le coup un an avant de jeter l'éponge, le Marquis hérite de la descendance qui, bon sang ne saurait mentir, maintient le niveau : l'aîné se suicide le jour de la publication de ses bans, le cadet, atteint par la polio, mourra de cirrhose, le plus jeune désertera avant de s'exiler pour diriger avec la danseuse alcoolique qu'il a pris pour femme une orangeraie à Bakersfield (Californie) ; quant à Alfred « Bosie », poète sur les bords, il est l'amant d'Oscar Wilde que le Marquis accuse publiquement d'être « sodomite ». L'affaire finira devant les tribunaux, elle vaudra à l'écrivain honte, ruine, deux ans de travaux forcés et l'exil.

Pour ce qui est de la boxe, le Marquis a laissé son nom aux règles qui ont fondé sa forme « moderne », en fait, elles ont été établies par John Graham Chambers dès 1865, mais le Marquis a largement contribué à les diffuser.

Trois catégories de poids : poids lourds : au-dessus de 71,667 kg ; poids moyens : au-dessous de 71,667 kg ; poids légers : au-dessous de 63,503 kg

Les combats ont lieu sur un ring de 7,32 mètres de côté.

La « lutte » est interdite, les rounds doivent durer trois minutes et le repos une minute.

Un arbitre, deux chronomètres.

Dix secondes pour se relever sont accordées à celui qui tombe qui doit se relever sans assistance, son adversaire devant se retirer dans un coin neutre. Si le boxeur se relève, le combat reprend, s'il ne se relève pas, le combat est terminé.

Un homme un genou à terre est considéré comme à terre.

Dès leur entrée en vigueur en 1891 et si l'on rajoute l'obligation prévue de porter des gants, on est « à peu près » en présence du cadre où s'organise aujourd'hui encore un combat de boxe. Grâces en soient rendues au Marquis de Queensberry, neuvième du nom.